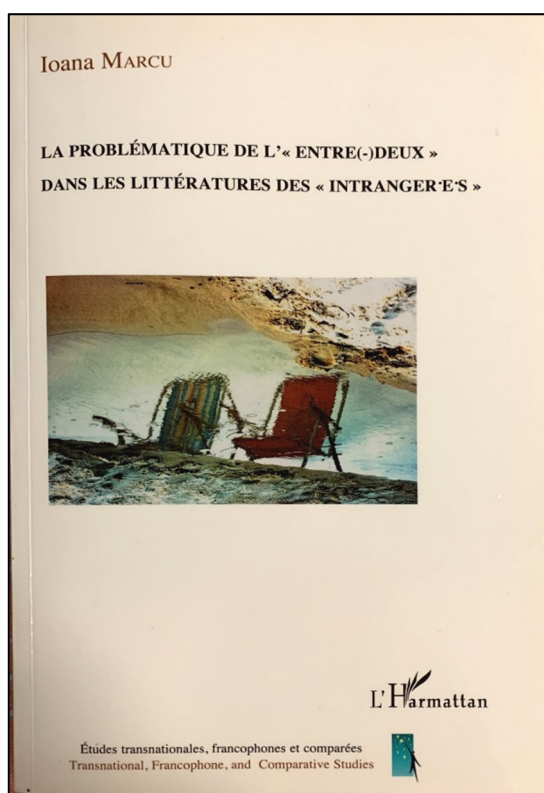


BOOKS

IOANA MARCU, *La problématique de l'«entre(-)deux» dans les littératures des «intranger-è-s»*, l'Harmattan, 2019, collection « Études transnationales, francophones et comparées », 342 p.

Le titre de l'ouvrage surprend et engage, car il contient deux termes que Ioana Marcu essaie d'expliquer le long des chapitres : l'«*entre(-)deux*» et des «*intranger-è-s*». La démarche critique y suivie est une incursion de méta-critique visant la terminologie et les méthodes d'investigation, les multiples contextes balisant la réception de ce type de littérature et la bigarrure concernant l'appartenance au genre littéraire. L'ou-

vrage de Ioana Marcu se veut un passage en revue des principaux points de vue critiques sur les littératures coloniales, insulaires, minoritaires et les petites littératures nationales (autre que la Grande Littérature entrée en canon, selon Antoine Compagnon ou Harold Bloom). L'auteure nous démontre qu'une halte sur tous ces aspects mérite un examen de plus : tous ces types de littératures for-



ment la littérature de l'exiguïté et illustrent le caractère excentré de la littérature sortie du *centre* classique (p. 228-229).

Le livre plaît et convainc par l'acuité de l'examen des « étiquettes » que les critiques colent sur le phénomène littéraire de la migration. Vu que ce phénomène vise l'espace urbain, surtout par les facilités que celui-ci accorde, les chercheurs se sont pressés à nommer ce type de littérature à

l'aide de plusieurs termes liés à cette sorte de lieux : *littératures urbaines, de banlieue, de cité, de quartier ou littérature sub-urbaine* (p. 238-239), *de périphérie*. Ioana Marcu analyse avec patience, comme un expert en billets de banque qui cherche les signes de fausseté, les points forts et points faibles de ces dénominations, de leurs significations et de leurs limites, ainsi que leurs légitimité et utilité

dans le langage méta-critique des chercheurs qui se sont penchés sur ce phénomène assez récent de la littérature de l'extrême contemporain.

Cet ouvrage envisage le parcours sinueux de la littérature des intrangers avec ses œuvres remarquables, faites de succès et d'échecs, de hauts et de bas, d'expériences réussies et de fiascos personnels, toutes entrées dans le canon littéraire contemporain. La notion de l'« entre(-)deux » est indissociablement liée à cet échafaudage critique : c'est la loupe interprétative appliquée aux textes en analyse. Ce concept illustre le caractère et la condition incertains, indécis et controversés de ce type de littérature du point de vue du statut, de l'appellation, du genre littéraire, du champ littéraire de rattachement. C'est une réflexion critique sous l'angle de l'extratextuel. L'auteure se propose d'investiguer ici autant les questionnements soulevés par la littérature issue de l'immigration maghrébine, que le dialogue bilatéral entre *Patria literarum* (communément et largement admis et inclus dans les canons esthétiques et littéraires) et les productions littéraires des intrangers situés, presque toujours, en position marginale, malheureusement.

Les thèmes que cette littérature aborde sont : la ville comme cadre de l'action du personnage ou protagoniste, la description des non-lieux, le déplacement d'une ville à l'autre, d'un quartier à l'autre, la fresque du quotidien et de la micro-histoire, les fractures sociales, etc. On voit bien que la ville se définit d'abord comme un ensemble des relations sociales et interhumaines, puis comme une entité architecturale (p. 240). Elle importe moins par sa couche sociale, plutôt par son architecture. Neutre du premier point de vue, elle est vive de l'autre.

Où encadrer, du point de vue du genre, ce type d'écriture ? L'auteure lui

attribue le nom de « typologie romanesque hybride », sans préciser la nature de cette hybridité esthétique ; en échange, elle enregistre nombre de points de vue et termes des critiques qui font référence à cette instance extratextuelle : selon la critique, cette écriture serait, tour à tour, *récit de vie, ouvrage narratif de l'auteur, roman à l'épreuve de la société, roman de la marginalisation sociale, récit du cri et du gouffre*, mais *fiction pure* selon les romancières interviewées.

De toutes les dénominations de la liste des appellations attribuées à la littérature produite par les intrangers, la plus curieuse nous semble l'« étiquette » de *littérature naturelle*, qui, selon Habiba Sebkni, couvrirait le sens d'« illégitimité », à savoir les rapports (parfois gâchés) de la seconde génération avec la société d'accueil d'un côté, et avec la société d'origine, de l'autre côté. Il s'agit donc d'une *littérature naturelle*, si on prend en considération le contexte référentiel autobiographique ; celui-ci se trouve toujours en marge de la culture dominante qui refuse à le reconnaître et à accepter comme légitime ce corpus littéraire nouvellement créé (p.253). Ioana Marcu se situe d'une manière critique vis-à-vis de ces opinions et filtre les points de vue critiques, même si elle ne nous dévoile pas son point de vue concernant cette multitude de dénominations.

Un chapitre sans doute provocant par les questions posées est le troisième, intitulé *Ancrages* (pp.59 - 72), car l'auteure se concentre surtout sur les détails qui visent le rapport intersectionnalité versus transversalité, illustré dans les littératures maghrébines, de langue/d'expression française. Quels sont les points communs ? Jusqu'à quel point le texte est fictionnel ? Quel est/sont le(s) point(s) d'intersection avec la réalité ? Entre le lyrisme des âmes pures, tributaires à une

culture qui veut garder et pratiquer ses valeurs dans une société diamétralement opposée et le réalisme/naturalisme des faits durs, où sont les points de transversalité ?

Quelles que soient les réponses, on opte en général pour l'intégration de ces textes beurs dans le genre romanesque, puisque ce sont bien des écrits de mode narratif assez longs, « destinés à être lus et appréciés esthétiquement » (p.265). Si on veut leur reprocher la défaillance sur le plan de l'imaginaire et l'éternisation de la réalité brute, comme facteurs qui empiéteraient le fictionnel, alors l'étiquette de Bildungsroman marcherait mieux. Par exemple, Ioana Marcu justifie que le roman *Beur's story* appartient à la tradition du roman de formation, parce que tout au long du roman, Malika, la protagoniste, découvre ce que signifie « être fille d'immigrés » et apprend à combattre pour sa liberté.

D'une réelle aide scientifique pour les spécialistes et les amateurs ce sont les annexes nos. 2-6, qui enregistrent au détail les définitions des mots-clés de la recherche : *beur, exil, diaspora, migrant-immigrant-immigrés*. Ioana Marcu prend en discussion plusieurs types de dictionnaires, à partir du *Dictionnaire de l'Académie* ou du *Trésor de la langue informatisé* jusqu'aux dictionnaires d'argot ou le dictionnaire de la zone, en passant par *le Grand Dictionnaire terminologique*, ou le *Dictionnaire Sensagent* et les dictionnaires en ligne : média dico, Encyclopédie

Linternaute, le *Dictionnaire de la langue verte*. Ioana Marcu n'hésite pas à se servir des dictionnaires parmi les plus spécialisés qui enregistrent des nuances moins courantes de ces notions base de la recherche : l'abord historique se conjugue avec l'abord étymologique, l'approche non-conventionnelle avec celle encyclopédique (p.320).

Tant par la minutie de son étude que par son érudition et sa pertinence analytique, cet ouvrage constitue un jalon bibliographique dans le domaine des littératures et des cultures francophones.

À la fin de ces quelques considérations sur ce travail critique vraiment bien fait, il nous semble nécessaire de rappeler certains aspects de la formation professionnelle de Ioana Marcu qui continue ses recherches dans ce domaine à l'Université de l'Ouest de Timișoara où elle donne actuellement des cours sur les littératures francophones, renforçant ainsi ses chantiers un peu plus larges : la littérature issue de l'immigration, les littératures francophones du Maghreb et de l'Afrique noire, la littérature du déplacement, de la langue littéraire et l'écriture féminine. Diplômée de l'Université de Bourgogne et de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis où elle a obtenu son doctorat en 2014, Ioana Marcu fait partie des jeunes chercheurs qui confirment par la pertinence de leurs points de vue magistralement soutenus.

RAMONA MALITA

malita_ramona@yahoo.fr